

l'administration qui se perpétue, la police, la justice, l'armée.

Cette exagération de la démocratie capitaliste fournit la base de son élévation du Parlement comme seule agence pour promouvoir la révolution socialiste en Angleterre. Le Parlement joue un rôle dans la politique britannique et exerce une emprise sur le peuple plus que dans tout autre pays. Il est non moins indéniable que plus le programme socialiste peut être introduit par le Parlement et mieux cela vaut pour la classe ouvrière. Mais quelle distance elle peut parcourir dans cette direction dépend de beaucoup de facteurs inconnus qui doivent encore être mis à jour par la lutte de classe.

Mais il n'est pas du tout décrété, comme Bevan insiste à ce propos, que la conquête et la consolidation du pouvoir

par les ouvriers britanniques doivent passer exclusivement ou même principalement par le portail de Westminster, pas plus que ne le fit la révolution bourgeoise au temps de Cromwell. En tout cas les ouvriers britanniques feraient mieux de compter davantage sur leurs propres organisations et leurs propres actions indépendantes de classe aux prochaines étapes de la lutte pour le socialisme que sur les assurances de Bevan que le Parlement seul fera le travail.

Le livre de Bevan montre que les illusions parlementaires ont du mal à mourir au pays où elles sont nées. Mais les lueurs de radicalisme dans ce pays indiquent également combien la classe ouvrière britannique s'est éloignée de son ancien conservatisme dans sa soif d'une nouvelle orientation.

## JUIN 1936

par J. DANOS et M. GIBELIN <sup>(1)</sup>

Il fallait que ce livre soit écrit et il faut savoir gré à Jacques Danos et Marcel Gibelin de l'avoir si bien fait. L'exposé est clair, la documentation solide, le style simple et vivant. Les jeunes militants ouvriers qui n'ont pas eu la chance de vivre juin 36 pourront ainsi retrouver dans ces pages l'extraordinaire climat de fièvre et d'enthousiasme qui ont fait de ces journées une expérience inoubliable pour tous les participants.

L'ouvrage, certes, est davantage une chronique qu'une histoire de juin 36. Entendons par là que les auteurs réussissent à reconstruire la trame des événements, des phénomènes sociaux, économiques, politiques, psychologiques qui, dans leur action réciproque, constituent ces événements. Ils ont moins cherché à expliquer, à interroger, à généraliser, ce qui est propre à l'histoire. Leur ouvrage gagne ainsi en facilité de compréhension et sans doute en ampleur de diffusion ce qu'il perd forcément en profondeur. Des problèmes restent posés, auxquels les auteurs n'apportent que des réponses cursives. Pourquoi le P.C.F. a-t-il eu l'attitude modératrice qu'on connaît sur les grèves de 1936 ? Deux phrases à la p. 180 rattachent cette attitude aux besoins de la diplomatie du Kremlin. Ce point aurait mérité une plus longue analyse. L'« autocritique » que Joanny Berlioz publia en 1948, et dont de larges extraits sont reproduits aux pages 175-176, pourrait laisser croire que les cadres communistes ont été « pris au jeu » parlementaire bourgeois. Cette impression pouvait se justifier à la rigueur en 1936. Elle est injustifiable *a posteriori* pour celui qui suit attentivement les réactions de ces ca-

dres, notamment dans les années 1939-41. L'autocritique de Berlioz se sert de cet argument pour couvrir les véritables responsabilités, qui sont celles de la politique de Thorez, c'est-à-dire de la politique de Moscou. Parce que le Kremlin avait misé sur l'alliance avec les impérialismes démocratiques, il fallait à tout prix conserver le *statu quo* social : pas de révolutions dans les colonies, pas de révolutions dans les métropoles. La faillite lamentable de cette politique — de défense de la bureaucratie et non de défense efficace de l'U.R.S.S. — a permis à Hitler d'avoir les coudées franches et le dos libre pour attaquer la Russie et dévaster ses provinces les plus industrielles et les plus fertiles, sans parler des innombrables victimes du fascisme dans les pays occupés.

Pour mesurer à sa juste ampleur le crime que commirent les dirigeants stalinien en bloquant délibérément les immenses possibilités révolutionnaires de juin 36, il aurait fallu consacrer une place plus importante à son contexte international. Les auteurs traitent cette question en un petit paragraphe à la conclusion de leur ouvrage (p. 277), tout en signalant préalablement les répercussions immédiates que les journées ont eues à l'étranger (p. 169-170). Il aurait fallu montrer que la simple constitution d'organes de dualité du pouvoir en juin 36 aurait signifié la fusion immédiate avec la révolution espagnole éclatant quelques semaines plus tard. Cela aurait également suffi à permettre aux travailleurs espagnols de régler leur compte avec Franco en un minimum

(1) Les Editions Ouvrières.